

## L'INTELLIGENCE - UNE APTITUDE MENTALE

Du latin *inter* (entre) et *lego* (ramasser, recueillir), d'où : « démêler, analyser ». Ce terme désigne l'aptitude mentale à appréhender et organiser les données d'une situation, à mettre en relation les procédés à employer avec le but à atteindre, à choisir les moyens ou à découvrir les solutions originales qui permettent l'adaptation aux exigences de l'action. On distingue en général l'intelligence théorique et l'intelligence pratique. Les Grecs en font une faculté qui distingue l'homme de l'animal : la partie *noétique* de l'âme chez Platon, l'intellect (patient et agent) chez Aristote, le *Logos* chez les stoïciens – tous témoignent de la supériorité humaine, seul être capable de se poser (et formuler) des questions métaphysiques. Descartes souligne cependant que si la raison est présente en tous les hommes, le progrès de l'intelligence requiert une méthode. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Félix Ravaisson fait de l'habitude le destin de l'intelligence acquise tandis que, peu après, Henri Bergson, l'opposant à l'intuition, réduit l'intelligence à son sens pratique : l'intelligence de l'*homo faber* lui permet de découper le réel pour mieux l'utiliser. Objet de la psychologie au XX<sup>e</sup> siècle, l'intelligence intéresse surtout, outre les sciences cognitives, la pédagogie (Jean Piaget étudie le développement de l'intelligence chez l'enfant, Howard Gardner propose une théorie populaire mais controversée des « intelligences multiples »), l'éthologie (on admet aujourd'hui une « intelligence animale », avec l'idée que la conscience n'est pas binaire – présente ou absente – mais forme un « continuum de degrés » chez tous les êtres vivants), et la technologie (on s'interroge sur les progrès de « l'intelligence artificielle »). D'un point de vue politique, la tentation de quantifier l'intelligence (par exemple par le test Binet-Simon) pour mieux organiser la société en fonction des aptitudes des citoyens, peut ouvrir la voie aux régimes totalitaires.